

— Vous croyez, mademoiselle ? répondit tranquillement Henriette.

— J'en suis sûre, mademoiselle.

Louisa, la petite apprentie rousse, aux joues bouffies, interrompit :

— Même que le jambon était d'un salé !

Les jeunes filles qui componaient l'atelier se mirent à rire, contentes d'en avoir l'occasion, parce que cela délassait. Il y eut, chez les plus jeunes, un rire de la voix, des yeux, des lèvres, de tout le visage épanoui, mais surtout, chez les grandes, un sourire silencieux, les yeux baissés, un sourire d'ainées que les plaisanteries des gamines amusent un moment ; puis, quelques regards se levèrent, tandis que la main tirait encore l'aiguille, vers Henriette Madiot. Celle-ci habituée aux observations de la première, approchait son tabouret du coin de la table, près de la porte. Elle releva sa robe, s'assit et dit, prenant une forme de paille à moitié garnie, sur laquelle se dressaient trois coques de ruban crème :

— Il fait si doux dehors qu'on en revient de bonne humeur.

Mademoiselle Augustine n'eut pas l'air d'entendre, et déroula le paquet apporté de chez Mourieux. L'apprentie tourna la tête vers le haut de la fenêtre, qui n'était pas garni, comme le bas, de vitres cannelées, et par où l'on voyait une pointe d'arbre balancée dans le ciel. Elle eut l'air de trouver ce carré bleu comme le paradis, et elle soupira. Toutes les têtes se penchèrent au-dessus des tables, et l'on n'entendit plus que le bruit des ciseaux coupant les fils, le glissement des formes sur les ongles des femmes, le gémissement d'un vieux tabouret dont les barreaux se plaignait, ou des mots à demi-voix : "Passez-moi le laiton, mademoiselle Irma ? — Savez-vous où est mon tulle crème, mademoiselle Lucie ? — Ce que je serai contente de sortir ce soir ! J'ai les yeux qui me piquent." Il y avait, de temps à autre, un bâillement étouffé. Les gestes des mains étaient plus nerveux que le matin. Parfois une des employées étendait les doigts à plat sur la lustrie verte, les contemplait, et, sans mot dire, les repliait sur l'aiguille.

Les douze jeunes filles que madame Clémence occupait pendant la saison, travaillaient le long de deux tables parallèles, qui allaient de la porte jusqu'à la fenêtre, ne laissant qu'un étroit passage au milieu, et les autres le long des murs couverts d'un papier gris à fleurs blanches.

Un poêle, près de la fenêtre, à gauche ; un grand placard brun où l'on enfermait les vêtements, de l'autre côté ; des tabourets de paille à barreaux solides, formaient tout le mobilier

permanent. Le reste sortait le matin des tiroirs, et y rentrait le soir ; c'étaient les menues fournitures et les instruments du métier : des bobines de fil blanc, de fil noir, ou de laiton, des écheveaux de soie, de petits champignons pour le chapeau, des ciseaux, des boîtes de fleurs artificielles, des coupes de rubans, des plumes que délivrait la *manutentionnaire* de la salle voisine. Les jeunes filles étaient assises du même côté de chaque table, l'apprentie près de la garnisseuse, et il n'y avait que mademoiselle Augustine qui eût, outre l'apprentie une "petite main" sous ses ordres. L'apprentie n'était attachée à aucune ouvrière en particulier, et son apprentissage consistait, réellement, à faire les courses de la maison.

Le soir avait fait monter l'ombre, peu à peu, jusqu'aux dernières roses du haut, les douze femmes travaillaient, appliquées, mais on dirait, à leur physiognomie, l'effort trop prolongé qui tue l'idée et rend la main inabile. Leurs yeux étaient cernés, et souvent l'une d'elles pasait la main sur ses paupières pour écarter le sommeil. Dans l'atmosphère lourde, tout un jour respirée, qu'échauffaient encore les lampes que venait d'allumer l'apprentie, les poitrines jeunes se soulevaient plus vite, cherchant la vie là où elle se raréfiait de plus en plus. Mademoiselle Irma toussait d'une petite toux sèche. Au bout des tables, l'une en face de l'autre, mademoiselle Augustine et Henriette Madiot garnissaient chacune un chapeau. La première plaçait et déplaçait un piquet de pavots rouges sur une forme à bords relevés, et ne parvenait pas à le poser élégamment. Elle était nerveuse. Sur sa maigre figure d'ouvrière déjà fanée, les lèvres s'écartaient, d'un mouvement rapide et douloureux. Henriette Madiot, les bras un peu arrondis, les doigts rapprochés, assemblait en éventail les coques d'un large ruban crème, et souriait, au fond de ses yeux pâles, en voyant que, du premier coup, ce soir, elle réussissait à donner à son œuvre ce tour qui est le souci, la joie et le gagnepain de toutes ces filles de la mode, ce rieu d'art où entrent leur jeunesse, leur imagination de femmes, le rêve que leurs vingt ans l'auraient voloutiers pour elles-mêmes, et qu'elles cèdent aux riches, indéfiniment, tant que leur tête peut inventer et leur main suivre une pensée.

Dehors, les étoiles hésitantes, combattues par un reste de jour, ne luisaient pas encore, mais elles emplissaient les profondeurs du ciel, comme une poudre impalpable dont aucun grain n'est visible. L'heure se levait où la rosée abreuva et redressa l'herbe ; où les chevaux, dans les prés,